

## 2ème Dimanche de l'Avent – Abbaye de Cîteaux – 5 décembre 2021

*Lectures : Baruch 5,1-9 ; Philippiens 1,4-6.8-11 ; Luc 3,1-6*

Pour situer historiquement le commencement de la prédication de Jean Baptiste, et donc aussi l'imminente entrée de Jésus Christ dans sa vie publique, Luc se complait à dresser une liste de personnages politiques et religieux qui, à cette époque, ont exercé leur pouvoir au niveau mondial, national et local : l'empereur Tibère, Ponce Pilate, Hérode, Philippe, Lysanias, Hanne et Caïphe. Luc était un trop bon historien pour ne pas savoir qu'il dressait une liste de personnages corrompus, manipulateurs, assoiffés de pouvoir, des criminels sans scrupules.

Pourquoi salir ainsi l'Évangile, la bonne nouvelle du Royaume, avec cette liste de mafieux ? Ce n'est certainement pas pour donner de l'importance à son récit. Luc veut nous montrer que Dieu est venu dans le monde, dans notre monde mondain où les hommes et les peuples sont à la merci de la corruption du pouvoir et de la convoitise, où l'humanité est soumise au pouvoir qui écrase plutôt qu'à l'autorité qui permet de grandir en liberté et responsabilité. C'est comme si Luc nous disait : Regardez dans quel monde ténébreux et corrompu nous nous trouvons ; mesurez combien l'humanité a besoin de libération et de purification ; regardez combien le monde est dominé par le péché qui écrase et étouffe la liberté de vivre et d'aimer, celle que Dieu a mise dans le cœur de l'homme !

Il suffit d'ouvrir un journal pour nous rendre compte qu'en 2000 ans le monde sur ce point n'a pas beaucoup évolué. Les noms changent, les despotes demeurent, et peut-être, aujourd'hui, ils ont des moyens bien plus efficaces et subtils pour nous imposer leur pouvoir et leur corruption.

Mais sur cette toile de fond noire, comment se manifeste l'Évangile, la bonne nouvelle du Salut ?

« L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, etc., la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. »

Une parole, la parole de Dieu : c'est ainsi qu'une nouvelle lumière entre dans le monde assombri par la soif et la violence du pouvoir et du mensonge. Une parole de Dieu fut adressée à une seule personne dans le désert. Elle ne retentit pas au milieu des places de la Rome impériale : elle parle à un homme tout seul dans le désert. Trente ans auparavant, cette Parole s'était déjà adressée à une jeune fille dans la solitude de sa petite maison de Nazareth.

Que fait-elle, cette Parole ? Que peut-elle contre les ténèbres d'une si grande et puissante corruption ? Que donne-t-elle à la pauvre humanité écrasée, impuissante, livrée à tant de prépotence ?

La Parole de Dieu, lorsqu'elle résonne dans le désert et la solitude, elle recommence la création, elle renouvelle tout ce qu'elle dit lorsqu'elle retentit à l'origine, dans le désert et le vide du monde non encore créé : « La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : "Que la lumière soit !" Et la lumière fut. » (Gn 1,2-3)

Jean, l'homme du désert, la voix qui retentit dans le désert, laisse par son écoute entrer la parole de Dieu dans le monde et lui permet d'agir, de créer tout ce que Dieu veut dire au monde, toute la lumière que Dieu veut faire pénétrer dans les ténèbres du monde. Mais surtout, et cela fut la surprise du Baptiste, par sa Parole, Dieu ne se contente plus de créer quelque chose ou quelqu'un, de créer du bien, des choses bonnes : par sa Parole, par son Verbe, Dieu se fait Lui-même la Lumière dans le monde, la Bonté dans le monde, la Vérité dans monde. Par sa Parole, Dieu se fait Homme dans le monde, dans ce monde corrompu par les ténèbres du pouvoir, jusqu'au point d'aller se confronter personnellement avec quelques-uns des corrompus de la liste de Luc : Pilate, Hérode, Hanne, Caïphe.

Accueillir la Parole de Dieu, dans la solitude et le silence, dans le désert de notre solitude et impuissance, de nos aridités, écouter la Parole, est au fond un acte simple, pauvre, de notre liberté. Écouter, terme étymologiquement présent dans la parole « obéissance », est au fond l'action la plus simple que l'homme puisse accomplir. Comme Claudel le fait dire à Anne Vercors dans *L'Annonce faite à Marie* : « Pourquoi se tourmenter quand il est si simple d'obéir et que l'ordre est là ? » On pourrait dire : pourquoi se tourmenter quand il est si simple d'écouter et que la Parole est là ?

Écouter, c'est simple, au point de paraître un acte de totale passivité. Mais la puissance de l'écoute est dans la toute-puissance de la Parole, de la parole de Dieu qui crée tout ce qu'elle dit, mais qui surtout va jusqu'à l'incarnation du Verbe qui opère le Salut du monde, qui entre jusqu'aux plus profondes ténèbres du péché et de la mort pour y faire resplendir la lumière de la Rédemption.

Oui ! Jean écoute la Parole dans le désert et il la crie. Et voilà que « tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocaillieux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu ! » La Parole passivement accueillie, silencieusement reçue, pauvrement tenue, déclenche cette transformation universelle de toute la réalité qui s'appelle « Salut de Dieu ».

Lorsqu'il « parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés », le Baptiste ne fait que laisser retentir et agir la parole de Dieu qui sauve le monde, qui transforme les cœurs par une conversion qui permet à Dieu de nous sauver du péché en nous pardonnant. Car, au fond, qu'est-il venu nous dire le Verbe du Père miséricordieux sinon « Je te pardonne tous tes péchés ! » ? C'est la parole du Christ que Luc fait retentir au long de tout son évangile, jusqu'à la fin sur la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23,34)

Dans le désert où l'homme est perdu, résonne le cri du Salut, la vraie lumière qui vient éclairer le monde, qui vient faire lumière dans les ténèbres du monde, entrant par la porte étroite même d'une seule personne, d'une seule jeune fille, d'un seul prophète dans le désert, pour atteindre les Tibère, les Pilate, les Hérode, les Philippe, les Lysanias, les Hanne et les Caïphe qui, présents aussi au fond de notre cœur, ne savent pas qu'ils n'attendent que le pardon du Père dans son Verbe crucifié.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist*